



P. Pierre de Charentenay

UNE PRATIQUE DE LA FOI AUX PHILIPPINES

Le père Pierre de Charentenay, jésuite français, est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur des questions religieuses et sociales. Il fait maintenant partie de l'équipe de la revue jésuite Civiltà Cattolica, à Rome. L'an dernier, à l'occasion d'une période sabbatique, il a vécu à Manille, aux Philippines. Tout en donnant des cours au théologat de la Compagnie de Jésus, il s'est donné du temps pour connaître et comprendre la religiosité populaire telle qu'elle s'exprime là-bas.

Nous lui sommes reconnaissants de nous avoir permis de publier, pour le bénéfice des lecteurs et lectrices du BRIGAND, les réflexions qu'il avait proposées à la revue Études.

Les processions massives organisées aux Philippines dans les villes de Naga, Cebu ou par la paroisse de Quiapo à Manille, leur intensité et les foules qu'elles attirent, sont parfois décrites par des observateurs extérieurs comme une expression de la religion populaire (avec une légère nuance

dépréciative), une déformation de la foi, voire une expression du fanatisme.

Malgré ces opinions, ces manifestations religieuses sont une réalité qui fait partie du paysage culturel et religieux du pays. L'interprétation de ce phénomène unique en son genre n'est pas facile. Faisant l'hypothèse qu'elles sont des expressions authentiques de la foi, il nous faut préciser et clarifier quelle sorte de foi peut s'y exprimer. Il ne sera pas question ici des phénomènes extrêmes et peu fréquents, flagellation ou crucifixion, qui nous semblent davantage relever d'un exhibitionisme pathologique.

PROCESSIONS ET DÉVOTIONS AUX PHILIPPINES

Toute l'année, dans différentes villes du pays, des manifestations autant culturelles que religieuses sont organisées par l'Église catholique, dans lesquelles les laïcs jouent un grand rôle, notamment des familles qui ont apporté leur contribution à ces événements depuis parfois des siècles.

La procession de la Vierge de Peñafrancia, dans la ville de Naga, attire des centaines de milliers de personnes de toute la région du sud de l'île de Luzon entre le 13 et le 21 septembre. Les



Vierge de Peñafrancia, à Naga, au cours du trajet fluvial.

festivités sont encadrées par un premier transfert de la petite statue de la Vierge, puis par son retour la semaine d'après à son lieu d'origine, la basilique de Naga. Ce retour se fait en partie à pied, en partie sur le fleuve où la barge qui porte la Vierge est tirée par plusieurs dizaines de pirogues, chacune vigoureusement propulsée par une vingtaine d'hommes qui pagaient sous le regard de milliers de spectateurs massés sur les berges agitant des mouchoirs blancs.

Un deuxième grand événement, nationalement suivi, est la procession du Nazaréen noir vers la basilique mineure de Quiapo, la plus grande paroisse de Manille. La statue du Christ noir portant sa croix arrive après une procession de 18 heures qui rassemble sur son parcours pas moins de 3 000 000 de personnes le 9 janvier. L'événement est entièrement organisé par un comité de laïcs. Deux jours avant, la procession des répliques du Nazaréen noir rassemble déjà 100 000 personnes, qui passent toutes devant les prêtres pour être arrosées d'eau bénite. Les fidèles se pressent en très grand nombre durant la grande procession, au risque de la santé de quelques fidèles plus ou moins étouffés, mais qui sont immédiatement portés vers des ambulances. La procession du Nazaréen noir n'a jamais attiré autant de monde qu'en ce début du 21^e siècle.

On peut dire la même chose de la procession du Santo Niño de Cebu, le Sinulog, qui se déroule le troisième weekend de janvier. C'est la troisième grande manifestation religieuse du pays avec, encore une fois, des millions de fidèles. C'est l'une des plus anciennes processions puisqu'elle remonte au début du 16^e siècle. Le matin, les pèlerins participent à une procession fluviale. L'après-midi, ils suivent un parcours de cinq heures avant la grand-messe à la basilique des Augustins. La petite statue de l'Enfant Jésus est alors donnée aux évêques et aux prêtres qui dansent au rythme de chants repris par tous.

Ces événements viennent d'une longue tradition importée durant l'évangélisation espagnole, et qui ont été aussi pratiqués en dehors des Philippines. Mais ici, ils prennent un caractère presque national, rassemblant des foules considérables, mobilisant des villes entières qui cessent toutes leurs activités habituelles. Ils ont développé un aspect spécifique à l'archipel philippin et lui ont donné une saveur particulière.

Pour voir plus clair dans ces expressions philippines de la foi, il est utile de passer en revue d'autres manières de vivre la foi. Cela permettra de souligner la particularité philippine.

QUATRE MANIÈRES DE VIVRE LA FOI

Voici donc quatre principales manières de vivre la foi : la foi du charbonnier, la foi de l'intelligence, la foi du cœur, et la foi du héros chrétien moderne.

1. La foi du charbonnier

Voilà la foi des gens ordinaires, travailleurs, paysans, employés, hommes et femmes de bonne foi qui n'ont pas toujours les mots ou la volonté de définir leur foi. Ils la pratiquent, c'est tout. Ils vivent avec elle toute leur vie, sans vraiment se poser des questions. Leur foi n'est pas menacée ou détruite par un quelconque événement extérieur ou une difficulté personnelle comme un accident ou un décès dans la famille. Ces personnes sont à l'abri des conséquences des changements de civilisation ou de mode de vie. Leur foi fait partie de leur vie pour toujours. Ils ne la perdront pas quelles que soient les circonstances. Elle est profondément enracinée en eux au point que rien ne pourra la leur enlever.

La foi du charbonnier est très individualiste, car ces croyants sont totalement indépendants des événements extérieurs. Elle ne se communique pas à d'autres. Elle n'invite pas à des pratiques communes, elle ne sollicite pas et n'a pas besoin des échanges de com-



La statue de l'Enfant Jésus (Santo Niño), à Cebu.

munauté. Chaque personne vit sa foi à sa façon et comme elle peut. De moins en moins de croyants vivent leur foi de cette manière à cause des difficultés à rester indépendant des circonstances extérieures, comme la culture, les médias, la communication et les voyages.

2. Blaise Pascal ou la foi de l'intelligence

Le modèle de la foi intellectuelle est bien représenté par cette figure française du 17^e siècle, connue pour sa haine des jésuites mais aussi pour son sens spirituel et sa capacité d'écriture. Il était impressionné, voire effrayé par le monde infiniment grand au-delà de nous, dans l'espace. Il n'avait pas une foi simple et directe. Le monde étant ce qu'il est, il faisait le pari que Dieu existait. Rien ne peut être certain, mais il vaut la peine de parier sur la présence de Dieu dans le monde. Y a-t-il plus intellectuel qu'un tel pari ?

Cette sorte de foi est forte et articulée si le croyant reste proche de Dieu, tel que Pascal l'explique dans ses *Pensées*, en évitant les divertissements : « Tout le mal du monde vient de ce que l'on n'est pas capable de rester tranquille et calme dans sa chambre ». Le

problème est que le monde d'aujourd'hui est fait de divertissements, à partir de la société de consommation ou avec tous les instruments électroniques, y compris à l'intérieur même de sa chambre. Le désir de loisir, de voir le monde, de demeurer connecté avec tous rend difficile la capacité de rester disponible et de se concentrer sur un objectif religieux.

Le deuxième problème pour vivre de cette foi est lié à la disparition de la transcendance dans le monde moderne développé. Le citoyen contemporain est préoccupé par sa vie quotidienne, ses assurances pour le futur, sa santé, son bien-être. Il ne peut plus voir les espaces infinis comme une interrogation. Il n'y a plus d'espace dans son esprit pour des questions concernant la source de l'être et de la vie. Le citoyen finit par ne plus pouvoir s'interroger sur lui-même et sur ses origines puisqu'il n'a plus aucune expérience lui disant que quelque chose existe en dehors de lui-même. La foi intellectuelle de Blaise Pascal est en réel danger dans le monde moderne.

3. Mère Teresa ou la foi du cœur

Nous savons maintenant par ses écrits que Mère Teresa est restée dans une nuit prolongée de la foi durant une grande partie de sa vie. Elle n'a pas expérimenté le sentiment de la présence de Dieu, elle ne pouvait rien dire à son sujet à cause de cette nuit de la foi. Mais elle avait la foi du cœur de Jésus, un cœur donné aux plus pauvres, qui voulait les aimer jusqu'à l'infini. Cela l'a poussée à porter son attention sur les mourants dans les conditions les plus difficiles de ce monde, à Kolkata.

Sa foi en Dieu était liée à son amour de tous à cause de l'amour du Christ pour les plus pauvres. Cette foi d'amour est plus facilement comprise par nos contemporains parce qu'elle n'a pas besoin de la foi dans la transcendance. Elle peut se pratiquer à partir du monde lui-même au niveau des sentiments

humains d'attention à son voisin ou d'application de la règle d'or: «Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous». C'est en substance le propos de l'Évangile, avec en arrière-fond le chapitre 25 de saint Matthieu: «Si vous avez fait cela pour le plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait».

Avec le mouvement d'aide humanitaire, le monde moderne a lancé une série de tentatives d'aimer les autres en les aidant et en les soutenant dans toutes les circonstances. Il y a ici beaucoup de foi dans l'être humain, mais pas vraiment en Dieu, alors que Mère Teresa, bien qu'incapable de voir Dieu, se référait sans cesse à lui et au Christ. Les sentiments humanitaires ne sont pas religieux, même s'ils sont généreux. La foi du cœur peut être partagée même s'il n'y a pas de foi religieuse.

4. La foi du héros chrétien moderne

Un autre modèle est maintenant présent dans les pays sécularisés, celui du chrétien croyant qui a gardé la foi en évitant d'être entraîné par tous les éléments de sécularisation, pouvoir de la science, préoccupations pour les loisirs, plaisirs et divertissements contemporains, etc. Au-delà de tous les changements et de la mondanité de la vie quotidienne, il découvre et vit une vraie vie de foi. Alors que la culture est

totale sécularisée, et que la transcendance a disparu de la sphère publique, le croyant a fait son choix, celui de vivre pour le Christ. Au-delà de toutes les tentations, il est comme un héros des temps modernes qui a fait le choix de la foi bien que l'ensemble de la civilisation contemporaine ait tourné le dos à cette foi.

En regardant la réalité internationale, cette transformation n'est pas particulière au monde occidental. Elle se déroule dans toutes les régions du monde où s'est produit un développement économique; c'est le cas aussi bien pour les professionnels, universitaires et dirigeants d'entreprises d'Abidjan, que pour les étudiants de Mexico, de Bombay ou de Manille. Ils sont tous emportés par le mouvement de sécularisation dans un éloignement des préoccupations religieuses: leur attention a été détachée de la foi. Ils ont beaucoup d'autres possibilités d'occuper leur esprit et leur temps que de suivre les croyances religieuses, et c'est ce qu'ils font. Les vocations au sacerdoce ou à la vie religieuse deviennent de moins en moins nombreuses, comme dans le monde développé. La mondialisation de l'incroyance est bien en route à des vitesses différentes. La foi exige désormais une forte décision personnelle pour être vécue dans ce contexte. Il faut être un vrai héros pour la maintenir vivante.



La basilique de Quiapo à Manille, un jour de semaine.



Vierge de Peñafrancia, à Naga.

UNE PRATIQUE PHILIPPINE DE LA FOI

Pour la majorité des gens aux Philippines, la foi n'est pas simplement celle du charbonnier, ni celle du cœur, ni celle de l'intellectuel, ni bien sûr celle du héros de la modernité. Les manifestations que nous avons décrites montrent un aspect différent de la pratique de la foi. Qu'est-ce qui est commun à tous ces événements philippins ?

Ils demandent un engagement physique des fidèles qui participent en grand nombre à cette communauté de foi liée à une fête, à une date et à un lieu. Les fidèles doivent marcher pendant 18 heures à Quiapo pour suivre la procession du Nazaréen noir, ou cinq heures à Cebu pour suivre le Santo Niño après avoir suivi la parade fluviale très tôt le matin même. Ces mouvements se font au milieu de foules considérables, ce qui demande une attention de chaque instant. Cela ne veut pas dire que le cœur ou l'intelligence sont absents, mais ils ne sont pas la base de cette expression de la foi : ici, le fidèle est complètement engagé physiquement avec d'autres dans sa pratique. Il s'épuise dans cet acte de foi. Il partage cette attention de tous en restant debout pendant des heures dans une concentration très dense de population qui vit ensemble cette expérience. Il construit sa foi dans cet engagement physique ; il construit la communauté en étant ainsi présent ; il construit une

manière de vivre ensemble comme Philippin. Participer à ces événements est une sorte de ciment de la communauté et un signe d'identité.

Cet engagement physique commun est la condition pour entendre la réponse aux prières que le fidèle a faites. Il garantit une réponse de Dieu. Comment Dieu pourrait-il rester sourd à une demande exprimée avec tant de force ? Cela ressemble à la demande de la pauvre veuve, au chapitre 18 de l'évangile de saint Luc, qui vient importuner un juge qui, finalement, accepte sa demande parce qu'il est fatigué de l'entendre. Les tentatives pour organiser des formes plus confortables de ces pratiques montrent que cette foi n'est pas comprise dans la

force de son engagement. La version philippine de la foi exige un réel effort physique du corps de la part de chacun des membres de la communauté.

C'est la raison pour laquelle ces pratiques plaisent tant aux générations plus jeunes qui n'ont guère de compréhension intellectuelle de la foi et qui ne savent pas comment la pratiquer par la charité ou par la liturgie dominicale. Elles leur plaisent parce que les jeunes savent que leur identité réside quelque part dans cette pratique. L'engagement physique réalisé avec des amis et des compagnons rend ce défi encore plus concret et significatif. Tout cela a des similitudes avec les pratiques des pèlerinages où la foi s'exprime à travers la réalité de la marche à pied pendant des milliers de kilomètres, comme le fit saint Ignace de Loyola allant à Jérusalem, ou comme le font aujourd'hui des milliers de pèlerins qui marchent vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Cette activité physique est une manière d'exprimer sa foi. Mais la dimension très densément communautaire est souvent absente, alors qu'elle est essentielle à la version philippine de la foi. Cette mobilisation est le fait des laïcs qui s'organisent pour maintenir ces traditions : la procession du Nazaréen noir de Quiapo est organisée par un comité de laïcs qui décident de l'organisation et du parcours de la procession.



Toute l'année, les pèlerins vénèrent le Christ Nazareno de Quiapo.

Ces manifestations sont-elles vraiment l'expression de la foi? Très clairement oui, parce que c'est une expression de la croyance en Dieu, dans la Croix, et dans l'Enfant Jésus à qui la foule exprime sa confiance et dirige ses prières et ses demandes: Dieu leur répondra, les consolera et les accueillera. C'est une manière concrète d'entretenir le lien avec Dieu. Cette tradition peut-elle être transmise? Elle est déjà transmise de génération en génération par la forte présence de très nombreux jeunes. Il n'y a rien d'intellectuel ici. Ce n'est pas le fruit d'une décision mûrie dans le silence de sa conscience: le jeune fidèle suit ses frères et sœurs dans la communauté. La transmission fonctionne.

Cette expression de la foi est néanmoins menacée par plusieurs facteurs, autant que les différentes formes de la foi qu'on a déjà mentionnées, mais différemment. Les tendances plus individualistes de la culture et de la foi mettent en question cette pratique physique et communautaire. Chaque croyant recherche souvent son propre confort, le moyen le plus facile et le meilleur, de pratiquer sa foi; cette forme philippine d'engagement physique et communautaire ne va pas dans le sens de la

facilité ou de la modernité individuelle, mais jusqu'à présent elle semble très bien résister à la menace de l'individualisme.

Cette foi a-t-elle une relation à la réalité sociale? Produit-elle quelques effets sociaux? Voilà une question très importante puisque la foi catholique suppose une forte relation à la justice et une attention au prochain, spécialement aux plus pauvres de la société. Cette vision de la foi à travers ces manifestations populaires ne semble pas donner ce type de fruit. Il existe là une séparation de fait entre le religieux et le champ social. Cette foi n'est pas socialement orientée; elle n'est pas reliée à la morale sociale, familiale ou personnelle. Dans le pays où cette foi se manifeste, la corruption se maintient partout, les problèmes de violence dans la famille sont endémiques. La foi s'exprime ici sans relation avec des pratiques éthiques. Les gens sont entrés dans les rites proposés: la vie communautaire invite à faire des processions, mais les convictions profondes de la conscience ne sont pas touchées.

Des tentatives sont faites par les évêques pour transformer la force de ces manifestations en action sociale. En

2013, l'archevêque de Nueva Cáceres a fait suspendre dans toute la ville des bannières à l'occasion des fêtes de Peñafrancia avec cette inscription: «Avec une foi en croissance en Jésus Christ avec Marie au service de la transformation sociale». Une telle proposition est nouvelle, mais elle n'est pas évidente à appliquer parce que les fondements de l'événement n'ont pas de relation avec la société. Il n'y a pas là de foi qui réfléchisse, mais seulement une foi existentielle.

Cette foi peut-elle être sécularisée? Peut-être pourrait-elle être folklorisée, transformée en une pratique non religieuse, comme un simple événement culturel. C'est partiellement le cas des festivités de Peñafrancia à Naga ou du festival Dinagyang de Iloilo où les dimensions non religieuses ont été développées sous la forme de défilés des écoles ou de concours de danses. Mais dans d'autres endroits comme Cebu, le festival du Sinulog a gardé son caractère religieux avec l'omniprésence du *Niño Jesus* qui reste le centre de la fête, y compris lors des danses. Une autre menace est celle de la commercialisation. Quelle belle occasion d'ouvrir de nouveaux marchés! Les fidèles seraient amenés à transformer ces événements religieux en des danses aussi séculières que spectaculaires, comme le festival de Rio. Déjà des festivals non religieux suivent souvent les manifestations religieuses. Mais pour l'instant cette commercialisation reste seulement une menace.

Cette pratique philippine de la foi est bien vivante malgré toutes ses limites. Elle n'est pas en danger de disparition. La seule ombre au tableau est le risque de commercialisation et de folklorisation de ces événements. Mais la vigilance est grande pour empêcher ces dérives.

Pierre de Charentenay, S.J. ■



Messe dans un stade à Cebu, pour célébrer l'Enfant Jésus.